Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande

Band: 69 (1930)

Heft: 6

Werbung

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Tout lui réussissait, et comme ses récoltes étaient toujours plus belles que celles des autres paysans du village, que jamais la surlangue n'atteignait son bétail et que personne ne se souvenait d'avoir vu la grêle frapper le domaine du Crêt, on disait couramment que le malheur ne pouvait l'atteindre.

Il est vrai qu'il avait jadis perdu sa femme, — une brave femme, la Jeannette, humble et soumise comme pas une, — mais ce sont là des accidents qui peuvent arriver à tout le monde, n'est-ce pas ?

— La Providence sait bien ce qu'elle fait, disait David, lorsqu'il lui arrivait de parler de la défunte, elle avait une santé de rien et il vaut mieux mourir que de toujours souffrir.

Il essuyait du bout de son doigt une larme, une vraie larme qui lui était montée au coin de l'œil, parce que tout de même il avait bien aimé la Jeannette, puis il vidait son verre d'un coup, car ce n'était guère que devant une bouteille qu'il se laissait aller à parler de la défunte.

Pourtant, depuis quelques années, tout n'allait plus au gré des désirs de David Terrier. Ses vignes, auxquelles il attachait plus de prix qu'à tout le reste de ses biens, ne lui rapportaient plus rien, même il lui fallait s'estimer heureux quand au bout de l'année, en réglant ses comptes, il ne devait pas constater qu'elles lui avaient coûté.

Que cela provint des hivers froids, des gelées du printemps, des étés pluvieux, des vers ou du mildiou, l'on ne faisait plus que de tristes vendanges, et l'humeur de David s'aigrissait, à mesure que diminuait l'espoir d'une belle récolte.

— C'est dégoûtant, disait-il, — il m'en faudra venir à acheter mon vin, ou à fabriquer de cette piquette de raisins secs, qui ne vous met pas le plus petit brin de joie dans l'âme. Quant à en vendre, je t'en siffle ; il y a longtemps que je n'y pense plus, mais voir mes tonneaux vides, ça me fend le cœur. Encore si c'était possible de laisser les vignes tranquilles, quand on sait qu'elles ne donneront rien, il n'y aurait pas tant à se plaindre, mais devoir les travailler quand même, s'échiner en pure perte, oui, pour sûr, c'est dégoûtant !

Mais, voilà qu'un beau jour le front de David s'était rasséréné ; ses yeux bleus clignotaient de plaisir sous ses gros sourcils noirs son rire se faisait plus sonore. Il revenait tout ragaillardi d'une visite à ses vignes, car ce qu'il y avait vu l'avait transporté d'aise.

L'hiver qui finissait ne laissait pas derrière lui la moindre trace mauvaise, les bois avaient superbe apparence, il suffisait d'un beau printemps pour remplir de nouveau les caves, et justement le printemps d'annonçait radieux. Pas un nuage, depuis tantôt une semaine, ne flottait dans le ciel d'un bleu très doux ; sur le bord du sentier que suivait David les petites pâquerettes entr'ouvraient leurs corolles blanches teintées de rose, et dans sa joie de propriétaire il se baissa pour en cueillir une, qu'il mâchonna entre ses dents.

— Vous avez l'air tout content, not'maître, lui dit sa servante, la vieille Lisette, quand il parut, un peu plus tard, sur le seuil de sa cuisine.

— On le serait à moins : je reviens des vignes, elles promettent, on pourrait revoir une belle année, oui, ma foi.

— Ce sera comme le bon Dieu voudra, répondit Lisette, il ne faut pas se vanter trop tôt, la gelée...

— Veux-tu te taire, oiseau de malheur ! Vous autres femmes, vous ne savez jamais faire autre chose que geindre et prévoir le pire. Qu'est-ce qui empêcherait le bon Dieu d'envoyer enfin un bon temps pour le raisin ? Il me le doit bien, ce me semble !

— Ah! not'maître, qu'est-ce qu'il vous doit ? demanda Lisette en tournant vers le paysan un regard où le reproche se mêlait à un peu d'effroi.

— Veux-tu prétendre, peut-être que je ne mérite rien ? Par exemple ! Est-ce que je ne vais pas au sermon tous les dimanches, est-ce que je ne communie pas à toutes les fêtes, ne suis-je pas conseiller de paroisse ? Et mon argent, en suis-je avare, par hasard ? Ai-je jamais manqué de donner à la collecte pour les incurables, ai-je jamais renvoyé un mendiant les mains vides, et si j'étais regardant est-ce que je te garderais chez moi, au lieu de prendre une servante plus jeune, qui n'aurait pas besoin de quelqu'un pour l'aider à faire le jardin ?

David, très rouge, s'arrêta après cette tirade qu'il avait prononcée tout d'une haleine, d'un ton indigné, et Lisette, qui sentait ses forces diminuer, à mesure qu'augmentait le nombre de ses années, baissa la tête et murmura :

— C'est vrai que vous êtes bon, not'maître, faites excuse si je vous ai offensé, c'était pas mon intention, je voulais seulement dire...

— C'est bon, c'est bon, ne dis plus de bêtises et va appeler les hommes, c'est l'heure de manger la soupe.

* *

Les semaines se succédaient ; dans le ciel, toujours d'un bleu très doux, on avait vu passer les hirondelles, les buissons verdissaient, l'épine noire avait fleuri sans que la température eût baissé pour cela ; les cerisiers, les pruniers ressemblaient à d'énormes bouquets d'épousée, et les vieillards consultaient leurs souvenirs sans y retrouver la trace d'un printemps aussi merveilleux.

— C'est ça qu'il fallait à la vigne, s'écriait David ; si le beau se maintient ainsi nous aurons du vin et du tout fameux encore !

C'était un dimanche qu'il faisait cette réflexion, sur la place du village, où quelques hommes jouaient aux quilles. L'un d'eux, qui tenait justement la boule à la hauteur de ses yeux et se baissait pour la lancer de toute la force de son bras nerveux, se redressa, oubliant son coup, et se tourna vivement vers Terrier en disant :

— Du fameux vin, je ne dis pas, cela se pourrait, — mais du foin ? Je crains bien que non, si le sec continue.

— Peut-être pas des masses, mais toujours assez, le foin ne manque jamais ; et puis d'ailleurs, vois-tu, Louis, je m'en moque bien. J'aime mieux le vin que le fourrage, et nous sommes beaucoup par le canton qui pensons de même.

— Tant plus fou êtes-vous ! riposta Louis Gruchon.

Sur quoi David lui demanda, d'un ton goguenard, si peut-être il s'apprêtait à tourner du côté de la tempérance.

— Pas de risque, fit sèchement Louis en lançant sa boule avec tant d'énergie, qu'il abattit juste le nombre de quilles qu'il lui fallait pour gagner la partie.

— Pas de risque, répéta-t-il, pendant qu'un petit garçon, posté là tout exprès, relevait les quilles ; mais tout de même tu viens de dire une mauvaise parole, tu t'en repentiras, David Terrier.

* *

Les arbres des vergers ne s'épanouissaient plus dans leur parure de fête ; des myriades de pétales blancs jonchaient la terre sèche et grise, que recouvrait à peine une herbe jaune et brûlée. Les fleurs ne diapraient pas les prés, sur lesquels on voyait se dresser seulement des dents-de-lion montées en graine. L'inquiétude grandissait dans les campagnes, chaque soir des yeux anxieux interrogeaient le ciel qui restait d'airain ou se couvrait de nuages que le vent emportait, où donc ? Personne n'en savait rien, en tous cas toujours ailleurs, chez les Bernois, peut-être, assurément pas « chez nous », ainsi qu'on l'entendait répéter dans tous les villages.

— Où faudra-t-il aller prendre demain de l'herbe pour les vaches ?

Question toute simple, que David Terrier avait souvent entendu prononcer par son domestique, mais qui, ce jour-là, lui arracha un juron.

— Ne viens pas m'embêter par là. Est-ce que je sais, moi, où il faut en aller prendre ?

— Tout de même les bêtes ont besoin d'être fourragées et tout ce commerce qu'on leur donne à présent, ça ne leur va pas tant. Elles sont maigres et puis cette semaine le lait a diminué....

— Que veux-tu que j'y fasse ?

— Oh ! bien sûr que vous n'y pouvez rien, c'est pas nous qu'on peut faire pleuvoir. Comme ça je pense que demain il faudra mettre les bêtes dehors...

Ils parlaient dans la cour, en tournant le dos à la grande route, et tous deux tressaillirent en entendant une voix aiguë et nasillarde s'écrier tout à coup, presque à leurs oreilles :

— Bonjour, monsieur Terrier, comment que ça va ? Toujours bien, j'espère ?

— *Bonjou, bonjou,* fit David en se retournant, mais sans sortir ses mains de ses poches, dans lesquelles elles s'enfonçaient jusqu'au-dessus des poignets, et en jetant à l'individu à mine chafouine, à la longue blouse bleue, qui se tenait devant lui, un regard rien moins qu'amical.

En vain il protesta qu'il n'avait pas de bétail à vendre, en vain il essaya d'empêcher le Juif de s'insinuer dans l'écurie, celui-ci trouva moyen de s'y glisser et ses yeux perçants eurent vite parcouru la rangée de vaches rousses qui regardaient, mélancoliquement, les mangeoires vides.

— Tenez, M. Terrier, cette grande maigre, en voulez-vous cinq cents francs ?

— Cinq cents francs ? Vous moquez-vous de moi ? Pas pour le double que je la donnerais.

— Comme vous voudrez, M. Terrier, elle n'en vaut pas cinq cents ; si je vous les offrais, c'est parce que c'est vous, uniquement. Si vous êtes obligé de la tuer et de la débiter vous-même, vous verrez bien ce que vous en tirerez ; et ce génisson là-bas, je vous en donne trente écus.

(A suivre). *L. Cornaz.*

PÊCHEURS en RIVIÈRES

Pour votre assortiment en

Articles de Pêche

adressez-vous à

Robert MARTIN

1, PLACE DE LA PALUD, 1

Articles de qualité = Vers de bois

Pour la rédaction :
J. Bron, édit.

Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.

Adresses utiles

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

RD Le vrai chemisier-spécialiste

SES CHEMISES SUR MESURE ET CONFECTIONNÉES
COLS, CRAVATES SOUS-VÊTEMENTS

Robert DODILLE

Haldimand, 11

LAUSANNE

HERNIEUX

Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :

W. Margot & Cie

BANDAGISTES

Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne

RADIO GÉNÉRALE

DENIER & Co Ruelle St-François 3, LAUSANNE - Fond. 1920
Tél. 26.196 — Maison des Vaudois

Pour toutes vos opérations
de BANQUE
de BOURSE
de CHANGE
adressez-vous à la

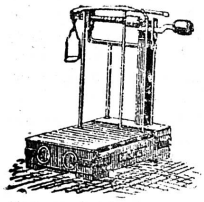
Banque Commerciale de Lausanne S. A.

(Ci-devant Ch. Schmidhauser & Cie)

Les meilleures conditions

Renseignements pour gestion de fortunes

Etablissement contrôlé annuellement par l'Union Suisse de Banques régionales, Caisses d'Épargne et de Prêts.



Appareils de pesage
E. COCHET
Rue de l'Ale, 11 LAUSANNE Téléph. 28.701
Romaines — Bascules — Pèse lait
Poids publics et à bestiaux.
Réparations soignées.

VILLENEUVE
BÉCHERT-MONNET & Cie
LAUSANNE

Baumgartner & Cie
S. A.
LAUSANNE
Papiers en tous genres

Petit-Chêne, 3 LAUSANNE
TÉLÉPHONE 22.254

SECURITAS SOCIÉTÉ GÉNÉRALE SUISSE DE SURVEILLANCE

Surveille
les immeubles, villas, parcs, fabriques, banques, chantiers, dépôts, usines, magasins, bureaux, etc.

Abonnements de vacances et à l'année
combinés avec police d'assurance contre le vol par effraction, avec garantie de frs. 100.000.

Service d'ordre et de surveillance
de jour et de nuit, aux expositions, grandes fêtes, courses, régates, journées d'aviation, etc.
Service spécial pour distribution postale les dimanches et jours fériés.
Abonnement annuel.

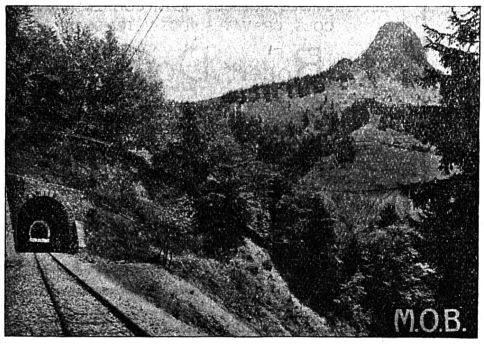
F. MARMILLOD, directeur

FABRIQUE DE TIMBRES CAOUTCHOUC
Aug. MOULIN
Mauborget, 1
LAUSANNE
Catalogue gratis sur demande
Tél. 23.501
TIMBRES METAL
Dateurs, Numéroteurs, etc.
RÉPARATIONS
Plaques émaillées. Plaques gravées.

GRANDS MAGASINS
INNOVATION
RUE DU PONT LAUSANNE

La Boucherie Chevaline Centrale
LOUVE, 7 LAUSANNE H. VERREY
paie un bon prix les chevaux pour abattre, et les débite aux meilleures conditions.
Tél. Boucherie 29.259; Domicile 29.260

Chemin de fer électrique Montreux-Oberland bernois.



Le tunnel et la dent de Jaman.

MALESSERT
Dégustez le
1928
Médaille d'or, Berne
Bujard & Fils
VINS
LUTRY
Tél. 27.887

ABONNEZ-VOUS
AU
„CONTEUR VAUDOIS"

Bonnes Pintes de Chez nous

où un accueil toujours chaleureux vous sera réservé.

Lausanne

Restaurant de la Grenette — Fondues Biftecks au fromage
Croûtes au fromage à l'œuf. - Téléphone 29 860 - E. Gamon

Hôtel de France — Angle r. St-Laurent, r. Mauborget. Cuisine soignée. Cave renommée
Grand Café-Brasserie - Concerts tous les jours
Grande salle pour sociétés. Se recommande P. Feraldo

Taverne Lausannoise — Montée St-Laurent 16. Vins de Ier choix
Spécialités : Croûtes au fromage et Fondues
Téléphone 28.808 Henri Röthlisberger, nouveau tenancier.

Café de la Glisse — Louve, 1
Vins vaudois et valaisans 1er choix
Spécialités : Pieds de porcs, Fondues au fromage, Fondues aux morilles. Tél. 23 501 R. Gruber, nouveau tenancier.

Café des Mousquines
Spécialités chaque jour :
Fondues — Croûte au fromage — Escargots bourguignon
Saucisses au foie et aux choux.
Chaque Samedi : Pieds de porc.
Vins vaudois de 1er choix — Dézaley.
Nouveau tenancier Charles BLOESCH, ex. garçon du Café Lyrique.

Yverdon

Hôtel du Paon — Restauration soignée. Vins de Ier choix
Rue du Lac 26 Vve J. Fallet

L'Illustré Journal d'actualité mondiale, relatant tous les faits du jour, illustrés et fort bien commentés. Beaux feuilletons. — Nouvelles variées et choisies. — Récits de voyages. — Alpinisme.
Siège social : Lausanne, 27 rue de Bourg. - Abonnement 3 mois, fr. 3.80.

Théâtre Lumen
Du vendredi 7 février au jeudi 13 février 1930
Dimanche : matinée dès 14 h. 30.
L'œuvre cinématographique la plus gigantesque qui soit portée à l'écran à notre époque
L'Arche de Noë
avec, comme principaux interprètes,
Dolorès Castello — Georges O'Brien
Noah Beery
Mise en scène de Michael CURTIZ

Royal Biograph
Place Centrale LAUSANNE Téléphone 23.526
Du vendredi 7 février au jeudi 13 février 1930
Dimanche : matinée dès 14 h. 30.
Une œuvre concernant la traite des blanches
Le Mystère
DE LA
RUELLE DES FEMMES A MARSEILLE
Grand film d'aventures sensationnelles et policières avec
Harry Piel